

# LA TOMBE À OCRE DE CASIMCEA (DOBROGEA)

Au cours de l'automne 1939 le Musée National des Antiquités est entré en possession de plusieurs objets provenant d'une tombe à inhumation qui se trouvait dans le village de *Casimcea*, département de Tulcea. La tombe a été découverte au début de l'année 1938, à l'occasion du nivellement de l'angle d'un grand tertre situé dans la cour d'un moulin. Elle contenait, outre un squelette mal conservé, plusieurs objets en pierre et en silex.

Suivant les déclarations de MM. Ion Corcan, Liviu Teodoru, propriétaire du terrain, et Valeriu Petcu, instituteur de *Casimcea*, l'inventaire de la tombe comprenait une figurine de pierre, en forme de tête d'animal, 15 pointes de lance en silex, 3 lames de couteau également en silex, 5 haches d'un silex gris à veines blanches-bleuâtres, et des fragments d'ossements du squelette, portant encore des traces d'ocre.

Parmi ces objets le Musée a fait l'acquisition de la figurine-tête d'animal, de 3 pointes de lance, de 2 lames de couteau entières et une fragmentaire, de 2 haches en silex, ainsi que d'un grattoir que les inventeurs ne mentionnent pas. M. Bonjug, de Tulcea, possède — à ce qu'on dit — une hache, une pointe de lance, un couteau et les restes du squelette.

Les inventeurs n'ont pas pu préciser la position du squelette. Ils remarquent cependant que la tête en était dirigée vers l'Ouest.

Les trois pointes de lance, entrées en possession du Musée National des Antiquités, ont une même forme, différant toutefois par les dimensions. Elles sont toutes faites du silex ordinaire jaunâtre qu'on retrouve aussi en Dobrogea. La première (fig. 1, no. 1), a une partie de sa base rompue. De forme triangulaire, elle a les côtés légèrement arqués. Elle mesure 7,6 cm. de longueur et environ 4,7 cm. de largeur à la base. La seconde pointe (fig. 1, no. 2), un peu plus petite, mesure 6,7 cm. de longueur et 3,4 cm. de largeur à la base; un petit fragment de sa pointe est cassé. La troisième pointe de lance (fig. 1, no. 3), est longue de 5,8 cm. et large, à la base, de 3 cm. Toutes les trois sont assez soigneusement travaillées.

Les trois lames de silex, faites du même silex que les pointes, ne présentent rien de particulier. L'une d'entre elles (fig. 1, no. 7), courbée, a la pointe un peu affilée. Sa longueur est de 12,5 cm., sa largeur maxima de 2 cm. L'autre, toujours courbée (fig. 1, no. 6), a la pointe plus arrondie et les tranchants plus émoussés. Elle a la même longueur que la première, tandis que sa largeur maxima mesure 2,3 cm. Le fragment de lame (fig. 1, no. 5) a 5,6 cm. de long et 2,2 cm. de large.

Le septième objet, en silex jaunâtre, est un grattoir (fig. 1, no. 4).

Les deux haches en silex poli sont de même forme, différant cependant par les dimensions et le fini de l'exécution. Le silex dans lequel elles ont été taillées est, comme on l'a

déjà vu, d'une teinte grise tirant sur le noir, présentant seulement sur une des faces, et rien qu'à la surface de celle-ci, de petites veines blanches-bleuâtres. Cette roche aussi existe en Dobrogea à l'état brut. Les deux haches sont de forme triangulaire, à côtés légèrement arqués, la tête un peu arrondie et le tranchant rectiligne. La plus grande a 13,7 cm. de long et 7,1 cm. de large à la base (fig. 2, no. 2). La seconde hache (fig. 2, no. 1) mesure 12 cm. de long et 6,9 cm. de large au tranchant. Cette deuxième hache est plus soigneusement travaillée que la première. Toutes deux ont l'une des faces, celle qui est veinée, plus soigneusement taillée, si ce n'est que la plus petite est plus bombée et présente des côtés biseautés. L'autre face porte des traces plus nettes d'éclats détachés.

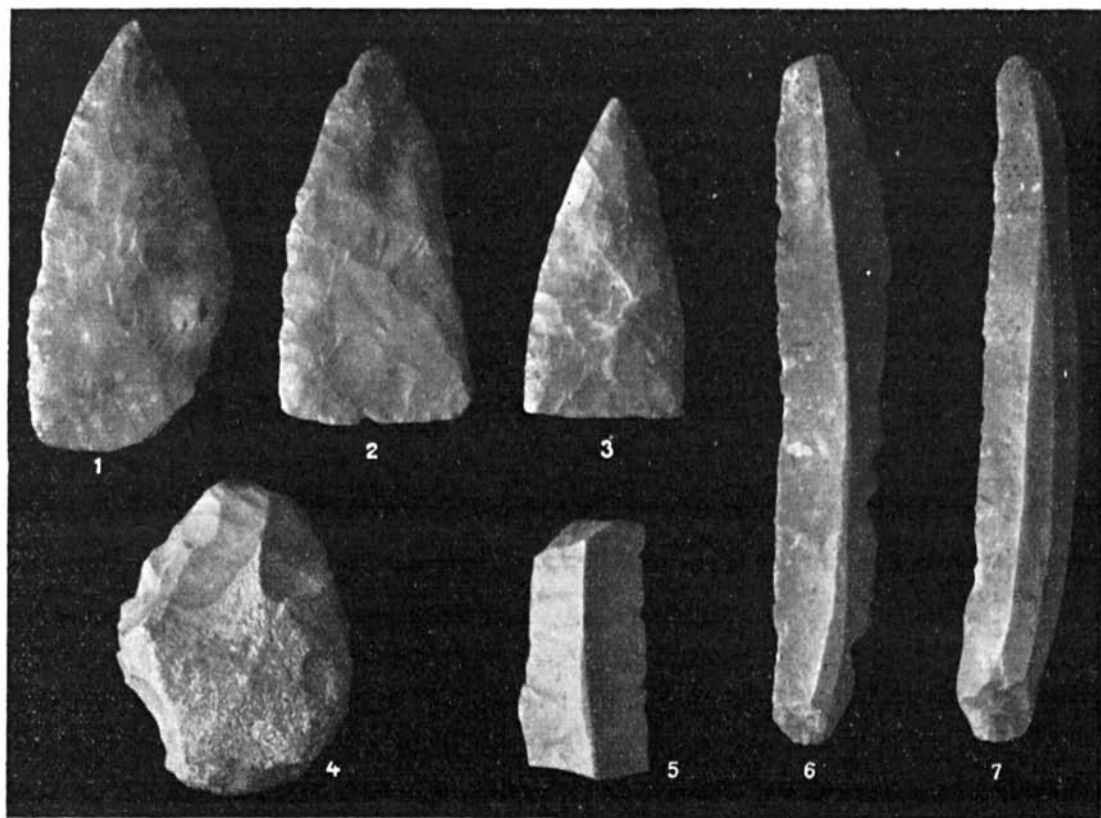


Fig. 1. — Objets de silex trouvés dans la tombe de Casimcea.

Mais l'objet le plus intéressant de l'inventaire de la tombe de Casimcea est sans doute la figurine animale. Elle est taillée dans une pierre blanchâtre et tendre, une sorte de calcaire crayeux, qu'on trouve lui-aussi en Dobrogea<sup>1)</sup>. La figurine représente la tête d'un animal difficile à identifier. Elle ressemble plutôt à une tête de rhinocéros, mais comme la corne caractéristique manque, il se pourrait aussi que ce soit une tête d'hippopotame. En tenant cependant compte de la manière très stylisée de l'exécution, l'identification ne peut être absolument certaine (fig. 10), d'autant plus que cette tête rappelle jusqu'à un certain point une tête de dogue.

<sup>1)</sup> Les différentes sortes de roches ont été examinées à l'Institut Géologique de Roumanie.

La figurine formait sans doute une sorte d'arme symbolique ou de sceptre, fixé sur un manche. La partie postérieure est cassée, un morceau manque, tandis que le bout conservé à part est beaucoup plus étroit. La longueur de la figurine reconstituée est de 17 cm., son épaisseur maxima est de 3,5 cm. Les deux morceaux pèsent 548 grammes.

La tête, allongée, est large dans la région des oreilles, dressées. Elle se rétrécit vers le museau, également relevé pour figurer les naseaux, dont un légèrement endommagé. Les yeux sont indiqués par deux cercles en relief, avec un bouton arrondi au milieu. Autour des yeux courent trois lignes en relief, réunies sur le museau par deux autres traits. Entre ces groupes de trois lignes se trouve un autre trait en relief. La largeur de la bouche est indiquée par un trait en relief, qui n'apparaît plus que sur un seul côté. Sous le menton la tête présente trois triangles s'emboîtant l'un dans l'autre et formés de traits incisés. Derrière les oreilles un petit morceau manque, ayant été coupé. C'était probablement une petite saillie destinée à retenir la corde avec laquelle on liait le manche (voir le dessin, fig. 3).

Cette figurine d'animal présente des analogies avec deux autres figurines du même genre, dont l'une trouvée à Sălcuța (Dolj), en Olténie, et l'autre à Fedeleșeni (Roman), en Moldavie (voir la carte, fig. 6).

M. I. Andrieșescu qui a publié pour la première fois ces figurines, après les avoir décrites en détail, arrive à la conclusion suivante, au sujet de l'animal qu'elle représente: « Nous renonçons à toute discussion au sujet de l'espèce d'animal représentée par ces figurines. Nous sommes plutôt en présence d'un animal plus ou moins fantastique, aux traits plus réalistes ou plus stylisés, mais dont la représentation découpée en roche dure aurait joué un certain rôle dans la vie spirituelle de l'époque à laquelle ce genre de représentations avait appartenu. Ont-elles été des signes de distinction, des symboles, des amulettes (beaucoup trop rares), des symboles peut-être identiques aux célèbres représentations de dragons (*dracones*) des Daces de l'époque ultérieure? »<sup>1)</sup>.

Cette hypothèse est assez séduisante, et, en tenant compte du traditionalisme qui domine notre préhistoire, il ne paraît pas impossible que les dragons ultérieurs des Daces aient été une survivance de ces têtes de pierre, bien qu'ils en fussent distants d'un long espace

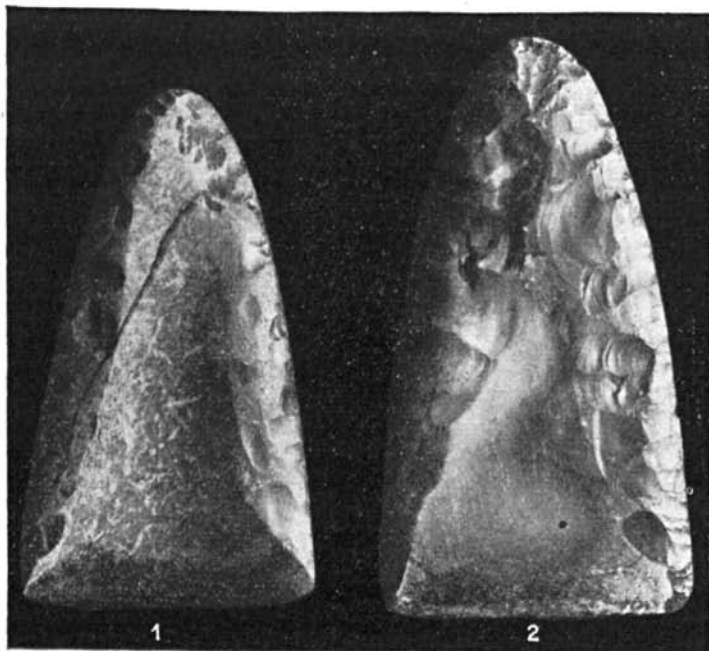


Fig. 2. — Haches en silex poli trouvées dans la tombe de Casimcea.

<sup>1)</sup> I. Andrieșescu, *Des survivances paléolithiques dans le milieu néolithique de la Dacie*, dans le *Bulletin de l'Académie Roumaine, Section historique*, XV, (1929), p. 6.

de temps. En tout cas, toutes ces trois têtes qui présentent une grande ressemblance, en figurant le même animal, ont été sans doute une sorte de sceptre qu'on attachait à un manche, pour constituer l'attribut caractéristique du chef<sup>1)</sup>. Une nouvelle preuve à ce sujet est le fait que la figurine de Fedeleşeni a été trouvée à l'intérieur de l'habitation d'un « chef »<sup>2)</sup>.

La figurine de Casimcea diffère de celles de Sălcuța et de Fedeleşeni en premier lieu par la pierre dans laquelle elle fut faite. Tandis que la première est, comme nous l'avons déjà dit, d'un calcaire tendre, les deux autres sont taillées dans un granit très dur, à points

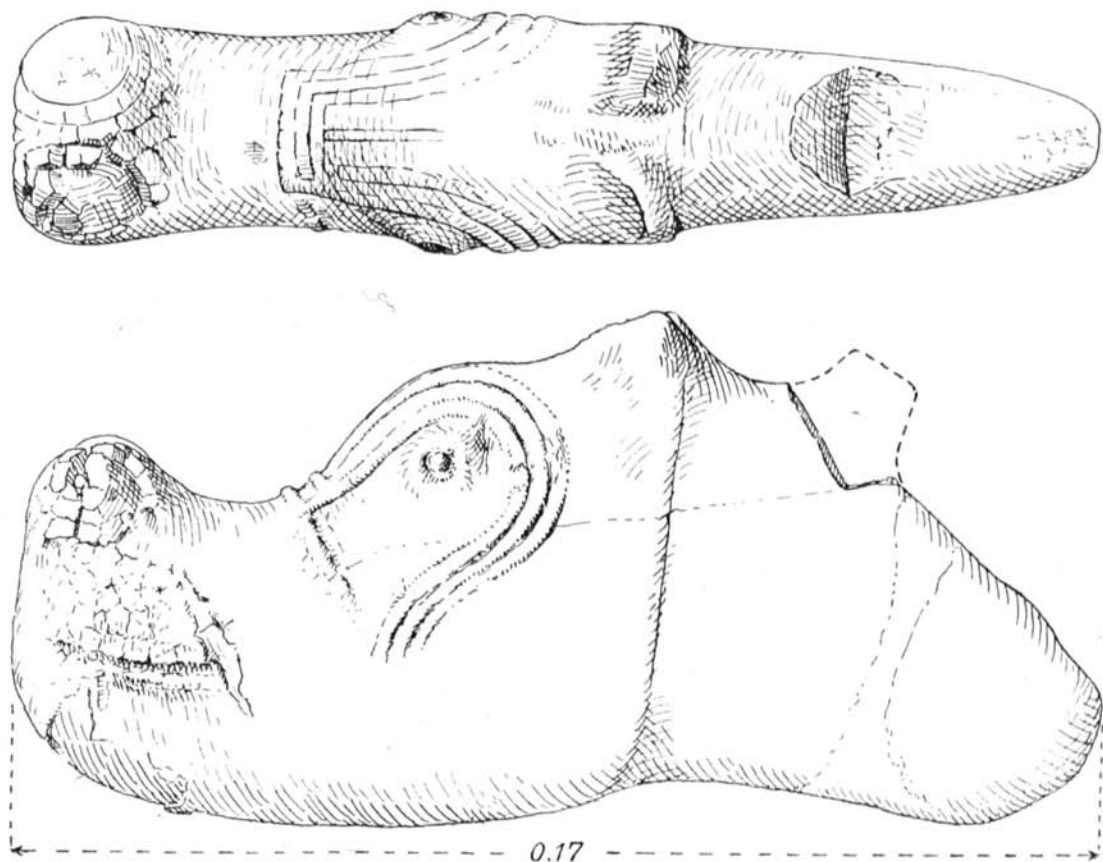


Fig. 3. — La figurine de Casimcea: deux aspects.

blancs (diorite). On a trouvé encore, taillé dans le même granit, une tête de serpent à Käsberg (Braşov); un autre objet en ronde-bosse, indéterminé, fait d'un granit différent, provient de Vaia, dans le département de Ciuc<sup>3)</sup>. Mais, comme le démontrait M. Vladimir Dumitrescu, celui-ci n'a rien à voir avec une tête d'animal, n'étant en l'espèce qu'un simple outil soigneusement exécuté<sup>4)</sup>.

<sup>1)</sup> Voir aussi I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien* (extrait du 22. Ber. d. röm.-germ. Komm., 1932, p. 45).

<sup>2)</sup> *Ibidem*.

<sup>3)</sup> *Ibidem*.

<sup>4)</sup> Vladimir Dumitrescu, *Les figurines en pierre trouvées à Sălcuța et à Fedeleşeni (Roumanie) et le commerce entre l'Égypte et le Bas-Danube pendant la période énéolithique* (Istros, I, 1934).

L'exemplaire de Fedeleșeni ressemble davantage à celui de Casimcea, ses formes étant plus arrondies, tandis que la tête de Sălcuța est plus plate. Les deux diffèrent cependant de celui de Casimcea par les détails de l'exécution.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire les opinions des spécialistes qui se sont occupés des figurines de Sălcuța et de Fedeleșeni. M. I. Andrieșescu les considère d'abord comme une survivance paléolithique<sup>1)</sup>; plus tard son opinion s'est modifiée<sup>2)</sup>. M. I. Nestor, en publiant une seconde fois ces figurines, et en se basant aussi sur les exemplaires de Käsberg et de Vaia, rejette l'opinion de M. Andrieșescu. Il note leur ressemblance avec les figurines du même genre des régions baltes, qui étaient également attachées à un manche, mais faites d'une autre pierre, et représentant des têtes d'ours et d'élan<sup>3)</sup>.



Fig. 4. — La figurine de Casimcea.

M. Vladimir Dumitrescu est le premier à rapprocher ces figurines de certaines figurines égyptiennes toujours en diorite, représentant un hippopotame, et conservées au Musée d'égyptologie de Berlin; il attribue leur présence aux relations commerciales entre l'Égypte et nos régions, aux temps préhistoriques<sup>4)</sup>. M. I. Andrieșescu, revenant sur la question, penche pour cette hypothèse<sup>5)</sup>.

M. Radu Vulpe, en réfutant l'opinion de M. I. Nestor, suivant laquelle il n'y aurait pas eu en Égypte d'objets similaires, cite toujours les figurines du Musée de Berlin et attribue, comme M. Vladimir Dumitrescu, la présence des figurines trouvées chez nous à l'importation d'Égypte<sup>6)</sup>.

<sup>1)</sup> I. Andrieșescu, *op. cit.*

<sup>4)</sup> Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 187-200.

<sup>2)</sup> I. Andrieșescu, *Artele în timpurile preistorice la noi* (extrait de *Artă și tehnică grafică*, 4-5, 1938-1939), p. 11.

<sup>5)</sup> I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 11.

<sup>3)</sup> I. Nestor, *op. cit.*, p. 45.

<sup>6)</sup> Radu Vulpe, dans *Revista istorică română*, IV (1934), p. 312.

C'est toujours par les relations avec l'Égypte et l'Asie-Mineure que les explique M. D. V. Rosetti <sup>1)</sup>, tandis que M. D. Berciu admet la première opinion de M. I. Andrieșescu, celle d'une survivance paléolithique <sup>2)</sup>. M. Berciu affirme en outre avoir trouvé à *Palade* (Dâmbovița) « un exemplaire semblable à ceux déjà mentionnés, mais modelé en pierre du pays », sans en donner la reproduction <sup>3)</sup>.

Le problème de l'origine de ces figurines n'a pas encore été élucidé. Si l'on admet qu'elles

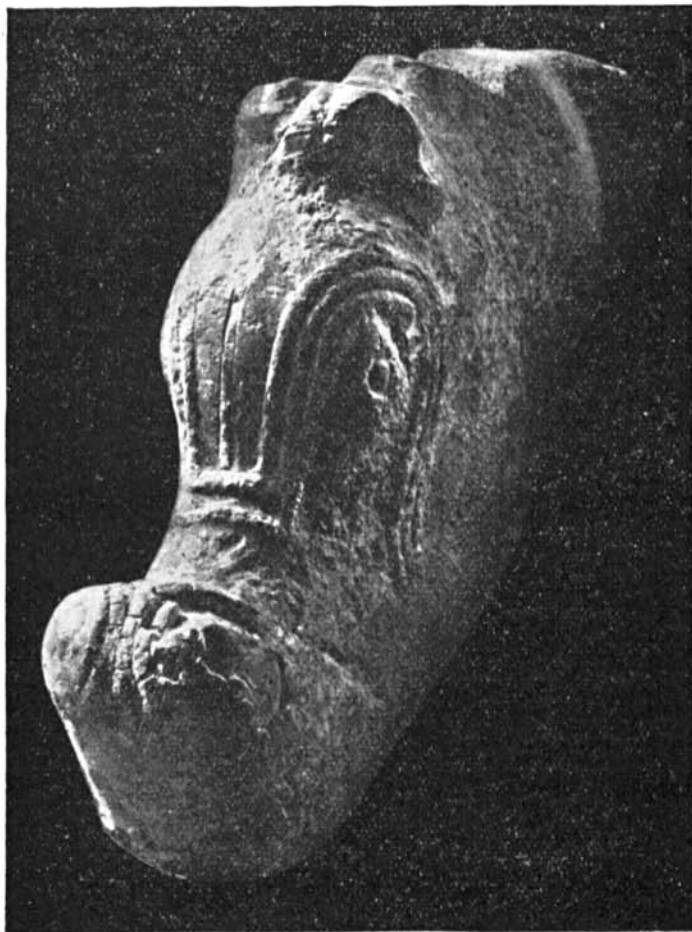


Fig. 5. — La figurine de Casimcea, vue d'en haut.

représentent une tête d'hippopotame, il faut admettre aussi l'hypothèse de leur importation, car cet animal n'a jamais vécu dans nos régions, pour pouvoir servir de modèle aux artistes qui ont façonné ces figurines. Il faut qu'au moins l'une d'entre elles soit parvenue chez nous par la voie du commerce avec le Sud. En tenant compte des rapports continus — qu'on peut suivre tout le long de notre préhistoire — avec le Sud et l'Orient <sup>4)</sup>, la théorie, formulée par M. Vladimir Dumitrescu, de leur importation d'Égypte, nous paraît très plausible et la seule qui explique leur présence dans nos régions, si ces figurines représentent vraiment une tête d'hippopotame.

Comme on le voit, ces figurines et d'autres similaires sont répandues sur un rayon assez étendu de notre pays, ce qui prouve qu'elles y étaient assez fréquemment em-

<sup>1)</sup> D. V. Rosetti, *Steinkupferzeitliche Plastik aus einem Wohnhügel bei Bukarest* (extrait de *Ipek*, 12, 1938), p. 49, note 2. Il cite aussi, comme preuve des relations avec l'Orient, une communication verbale de M. Remzi O. Arik, selon laquelle celui-ci aurait trouvé des fragments céramiques de type Boian A près d'Ankara.

<sup>2)</sup> D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 61-63.

<sup>3)</sup> *Ibidem*, p. 62.

<sup>4)</sup> G. Childe, *The Danube in Prehistory*, *passim*.

Les mots suivants d'une ancienne étude de Reinecke sont encore valables: «... das prähistorische Europa verschloss sich nie dem, was die überlegenen Mittelmeerkulturen an seinem Geschmacke entsprechender Anregung zu bieten hatten; gänzlich, zu keiner Zeit, vom jüngeren Steinalter angefangen kommt den europäisch-prähistorischen Kreisen eine durchaus selbständige, ganz unabhängige Weiterentwicklung zu » (*Zur Kenntnis der La-Tène Denkmäler der Zone nordwärts des Alpen*, dans la *Mainzer Festschrift*, 1902, p. 53.)



ployées. Il est certain qu'à l'avenir elles apparaîtront aussi sur d'autres points du pays; et peut-être une nouvelle découverte contribuera-t-elle à élucider le problème qu'elles soulèvent.

La tombe de Casimcea pose, dans tout son inventaire, un problème difficile à résoudre. La présence des haches en silex, si habilement polies, leur confère un caractère tout à fait particulier. Les haches en silex poli ne sont pas caractéristiques de la Roumanie et du Sud-Est de l'Europe. En revanche, on peut citer des exemplaires similaires trouvés dans des tombes à ocre, dans la Russie méridionale<sup>1)</sup>. La présence de ces haches, et le fait que «l'hippopotame» de Casimcea est taillé en une pierre de la région, pourraient être des indices en faveur du rapprochement avec les sculptures baltes, fait par M. Nestor. D'autre part, les tombes à ocre constituent encore, dans notre préhistoire, un point d'interrogation, auquel seul l'avenir pourra répondre. D'ordinaire, dans notre pays les tombes à ocre apparaissent dans des tumuli, à l'exception de celles de *Decia-Mureşului*, qui sont plates<sup>2)</sup>. Celle de Casimcea, située à l'angle d'un grand tertre, faisait probablement partie d'une nécropole<sup>3)</sup>. Quoi qu'il en soit, son inventaire ne rentre pas dans la catégorie des tombes à ocre énéolithiques de notre pays<sup>4)</sup>. Deux tombes tumulaires à ocre, toujours découvertes en Dobrogea, près de Constanţa<sup>5)</sup> et fouillées

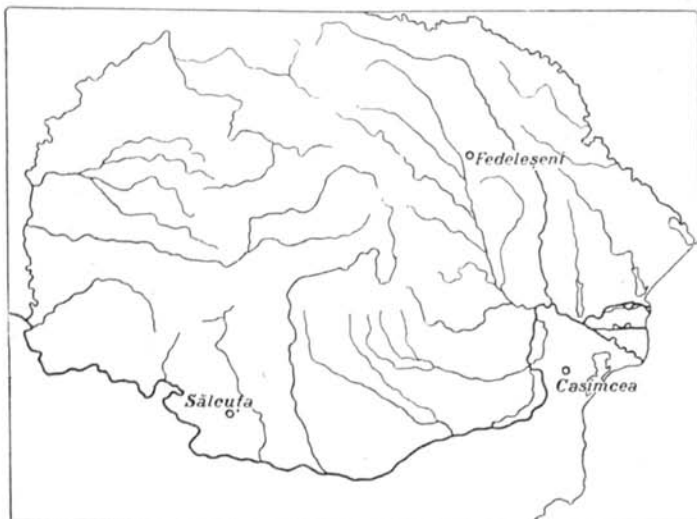


Fig. 6.

au cours de la guerre de 1916-18, ne contenaient chacune qu'un squelette; d'autre part l'absence de céramique dans la tombe de Casimcea rend encore plus malaisée toute tentative de la situer dans une zone donnée de civilisation.

DORIN POPESCU

<sup>1)</sup> Makarenko, dans *E.S.A.*, IX, 1934, p. 139, fig. 5 et p. 146.

<sup>2)</sup> Voir I. Nestor, *op. cit.*, p. 73 et suiv.

<sup>3)</sup> A cause du manque de temps nous n'avons pu procéder aux fouilles du tertre, qui seront faites l'été prochain.

<sup>4)</sup> I. Nestor, *op. cit.*, p. 67. Des tombes à ocre ont été découvertes aussi à Gurbăneşti (Ilfov). Inédites, au Musée Municipal de Bucarest.

<sup>5)</sup> C. Schuchhardt et P. Traeger, *Ausgrabung zweier Tumuli bei Constantza*, dans la *Prähist. Zeitschrift*, 1918, p. 150-155.